



*Décembre 2001*

CLT/ICD/SLR.01/GC.1/10

## ***LA ROUTE DE L'ESCLAVE***

Première Réunion du Groupe consultatif de coordination

(Rio de Janeiro, Brésil, 17-18 décembre 2001)

**RAPPORT FINAL**

Les 17 et 18 décembre 2001, s'est tenue à Rio de Janeiro (Brésil) la première réunion du Groupe consultatif de coordination de "*La route de l'esclave*". Les participants ont été informés des changements intervenus dans la composition du Comité scientifique international : compte tenu de la taille du Comité dont les coûts de fonctionnement devenaient trop élevés, ce dernier a été ramené à une structure plus réduite, plus souple et plus efficace (voir Liste des participants en annexe).

En l'absence de M. Amadou-Mahtar M'Bow, Président du Comité scientifique, la réunion a été présidée par la Vice-Présidente, Mme Ana María de Oliveira.

Après la présentation par le Secrétariat de l'état d'avancement du projet, les débats se sont organisés autour de l'ordre du jour préparé par le Secrétariat et adopté par le Groupe de coordination.

Les rapports ci-après ont servi de base aux débats sur les activités des réseaux scientifiques :

1. Réseau «Nigerian Hinterland» (par le Prof. Paul Lovejoy)
2. Réseau sur "Les lieux de mémoire de l'esclavage dans les espaces lusophones" (par le Prof. Isabel Castro Henriques)
3. Programme "La troisième racine-Afroamérique" (par le Dr Luz María Martínez Montiel)
4. Réseau sur "Le monde afro-andin" (par Mme Olinda Celestino)
5. Réseau sur "Les religions face à l'esclavage" (par l'Abbé Alphonse Quenum)
6. Mémoire d'activités - Chaire UNESCO d'études afro-ibéro-américaines (Rapport du Réseau "Africanía", par le Dr Luis Beltrán)
7. Réseau "Recherches archéologiques (terrestres et maritimes) : archéologie sous-marine" (par le Commandant Max Guérout)
8. Réseau "Esclavage, musées et expositions" (par M. Yvon Chotard)
9. Projet d'éducation triangulaire interculturel transatlantique de la Route de l'esclave (Unité des Écoles associées)

Le point essentiel de la réunion a porté sur la question du fonctionnement des réseaux scientifiques. Il convient de signaler que deux programmes fonctionnent bien :

1. Le programme sur le tourisme de mémoire

Le Secrétariat a réussi à faire procéder au recensement, pays par pays, de presque tous les sites, bâtiments et lieux de mémoire liés à la traite négrière et à l'esclavage en Afrique et dans les Caraïbes. Le résultat le plus concret est celui du travail effectué dans les pays lusophones d'Afrique ; l'UNESCO a reçu le rapport établi par le Comité portugais de «La route de l'esclave». Les résultats complets relatifs aux autres pays africains, aux Caraïbes et à l'océan Indien sont attendus par l'UNESCO, mais également avec impatience par les États membres.

L'exploitation de ces sites et lieux de mémoire nécessitent des ressources très importantes. Les financements extrabudgétaires fournis par la Norvège et l'Italie étant venus à expiration à la fin de 2001, il convient de trouver d'autres sources de financement, aussi bien multilatérales que bilatérales et privées. Par ailleurs, l'Assemblée générale de l'OMT, lors de sa session de Séoul (septembre 2001), après avoir accueilli favorablement les résultats du recensement des sites en Afrique lusophone, a recommandé (i) que ces résultats soient intégrés aux programmes nationaux de tourisme ; (ii) d'établir des itinéraires touristiques reliant tous les pays concernés ; (iii) l'organisation en 2002, par l'UNESCO et l'OMT, d'une rencontre entre les ministres du tourisme et les grandes agences de tourisme du monde, afin de jeter les bases d'une grande structure de circulation entre les pays.

Il a également été recommandé d'intégrer au tourisme de mémoire la dynamique des musées. Il faut inciter les pays concernés à se regrouper autour d'un pays pour créer un musée régional, plus rentable.

2. Le programme sur l'éducation et l'enseignement de la traite

Dans un premier temps, ce programme a procédé à un recensement, pays par pays, de données sur l'enseignement de la traite négrière. La deuxième étape du programme portera sur la mobilisation des enseignants et des enfants des écoles autour du thème de la traite.

**Rapport sur les activités du Projet Université de York-UNESCO intitulé "Nigerian Hinterland" (par le Prof. Paul E. Lovejoy, Université de York, Canada)**

Le Projet Université de York-UNESCO intitulé "Nigerian Hinterland" poursuit activement un programme de recherches dans divers pays de la diaspora africaine ; organise des conférences et ateliers ; forme des étudiants de troisième cycle et diffuse sous différentes formes le contenu du programme de recherche. On peut trouver sur le site Internet [www.yorku.ca/nhp](http://www.yorku.ca/nhp) un résumé des activités, ainsi que le bulletin d'information du Réseau.

Les progrès les plus significatifs concerne la création du Centre de documentation Harriet Tubman sur la diaspora africaine et la nomination du Prof. Lovejoy à la tête de la Chaire canadienne de recherches sur l'histoire de la diaspora africaine. Le Centre Tubman a reçu des institutions suivantes une aide financière pour l'aménagement de ses installations : la Fondation canadienne pour les innovations techniques, la Société d'innovation (Ontario) et IBM. Le Centre Tubman abritera une bibliothèque numérique capable de servir de dépôt au vaste programme de recherche du Réseau "Nigerian Hinterland". La Chaire de recherches sur la diaspora africaine que dirige le Prof. Lovejoy ainsi que la Chaire d'éminent professeur de recherches qui lui a été attribuée précédemment ont largement contribué au développement du programme de recherches, mettant tout particulièrement l'accent sur l'histoire de l'"Underground Railroad", filière clandestine qui a permis à de nombreux esclaves afro-américains de fuir par le train vers le Canada avant la Guerre civile américaine.

Les plans actuels de développement du Projet "Nigerian Hinterland" incluent la promotion du SHADD – *Studies in the History of the African Diaspora (Documents)/Études relatives à l'histoire de la diaspora africaine (Documents)* comme une revue électronique destinée à faciliter l'accès aux documents de base via l'Internet. Un autre numéro du bulletin est en cours de préparation, et il sera envoyé à l'UNESCO dès qu'il sera prêt.

./.

**Rapport d'activités 2001 du Réseau sur "Les lieux de mémoire de l'esclavage dans les espaces lusophones** (par le Prof. Isabel Castro Henriques, Université de Lisbonne, Présidente du Comité portugais du projet UNESCO "*la route de l'esclave*")

**1. "Le chemin vers la liberté", pièce de théâtre pour les jeunes (Centre UNESCO de Porto, 13-16 mars 2001)**

L'objectif du Comité est de promouvoir, auprès des jeunes, la connaissance sur la grande tragédie humaine de la traite transatlantique d'esclaves et contribuer ainsi à leur formation personnelle et à assurer des valeurs de citoyenneté, de liberté et de droit à la différence. La pièce a été adaptée à un public jeune, entre 10 et 13 ans, et a fait appel à des narrations et à des légendes, à des histoires réelles d'esclaves, à des fables, avec la coordination historique du Comité.

**2. Guide : Lieux de mémoire de l'esclavage et de la traite négrière (Angola, Cap-Vert, Guinée-Bissau, Mozambique et São Tomé-et-Principe)**

L'émergence et l'expansion de l'esclavage africain et de la traite négrière restent encore aujourd'hui sujet de polémique, tout en définissant les relations du continent africain avec l'Europe, l'Amérique et l'Asie.

La très longue durée de ce phénomène d'une extrême violence, tout en mettant en évidence la cruauté des hommes, a donné origine à des lieux de mémoire: monuments, toponymes, ethnonymes, contes, légendes, mythes. La mémoire collective recycle constamment ce tissu fondateur.

Le but de ce Guide, consacré à la reconnaissance des lieux de mémoire des pays africains Qui parlent officiellement la langue portugaise, est celui d'identifier, d'inventorier, de cartographier, de faire connaître les différents types de lieux de mémoire : ceux qui peuvent être vus et touchés, sans oublier jamais ceux qui à travers la tradition orale réactualisent le processus créateur de tant de souffrances.

N'importe quel espace africain – les villages comme les chemins, les forêts comme les rivières - peut être habité par les présences du passé qu'il faut maintenir vivantes. Les mots comme les monuments rappellent la complexité de l'existence soulignant les conditions difficiles dans lesquelles un homme vend un autre homme ou quand un homme passe de la pleine liberté à la répression de l'esclavage.

Les lieux de mémoire ne concernent donc que les grands monuments, ils sont plutôt faits des concentrations de toutes les formes, même les plus humbles, qui font en sorte que le groupe, la région, la nation ou l'État, le continent, récupèrent la vibration interne de leur décision de ne jamais renoncer à ce qui constitue le support de leur capacité de créer le futur qui doit décider les hommes à s'engager dans l'analyse des parcours historiques. Comment le faire sans procéder à l'inventaire passionné de ces lieux de mémoire ?

Comment oublier que c'est grâce à ce travail de mémoire que l'homme africain s'inscrit dans le cadre des Droits de l'Homme, que la souffrance déclenchée par l'esclavage et la traite négrière rendent irrécusables ?

### **3. Colloque international «Esclavage et changements culturels (Évora, 28-30 novembre 2001)**

La globalisation n'est nullement une opération de nos jours: le voyage de Fernão de Magalhães, mettant en rapport les grands océans, a permis à la cartographie du XVI<sup>e</sup> siècle de donner à voir la complémentarité des mers et des continents. Mais aussi des hommes.

C'est dans le cadre d'une connaissance toujours en train de se compléter qu'intervient la banalisation de l'esclavage, ainsi que la création de la traite négrière. Certes, l'histoire ne dispose pas des éléments capables de dater de façon précise le début de l'esclavage, mais nous sommes à même de rendre compte de son intervention dans l'organisation des sociétés modernes.

L'inventaire des changements enregistrés dès le XV<sup>e</sup> siècle permet de constater que les grands bouleversements exigés par la création des écologies du capitalisme, entraînent le recrutement massif de la force de travail. Des milliers et des milliers d'hommes, de femmes et d'enfants africains sont de la sorte arrachés à leur terroir, à leurs familles, à leurs habitations et à leurs structures sociales pour être transférés ailleurs: en Europe d'abord, en Amérique, par la suite. Mais aussi en Afrique même, et plus tard en Asie.

Ce Colloque veut rendre compte de ces bouleversements, dont le premier a rapport aux hommes, ainsi qu'à leurs formes d'organisation. La distribution des populations est complètement bouleversée à partir du XV<sup>e</sup> siècle : les valeurs culturelles d'aujourd'hui découlent de ces opérations, qu'elle que fût leur cruauté.

En outre, ces opérations ont entraîné la révision des formes et des techniques culturelles: si le paysage change, du fait que les plantes voyagent, ainsi que les structures et les matériaux de construction, il faut surtout retenir la façon utilisée par les sociétés des hommes pour faire avancer la virtualité des formes. Les champs, comme les villes, acquièrent des profils inattendus, dont nous sommes tant les historiens que les utilisateurs.

Si la musique est en train de devenir le signe de l'imaginaire fortement métissé, il serait impossible d'oublier l'importance des langues (faudra-t-il référer que le substantif *banane*, un des mots le plus universel qui soit, est d'origine africaine), mais aussi des façons de faire et de consommer la cuisine. L'homme socialise et occupe la terre, devenant l'organisateur des règles et des droits; mais il devient surtout le producteur et le magicien qui assure la métamorphose des minéraux ainsi que l'alchimie des aliments.

Le lien entre l'Afrique et l'Amérique s'il mobilise la musique, ne peut – ni ne veut – dissimuler l'importance de la culinaire, au service du plaisir, mais aussi dans un rapport soutenu avec les ancêtres et les esprits. C'est ainsi que nous pouvons nous rendre compte de l'association entre les morts et les vivants: la possession, comme la multitude des faits religieux, font partie de cet immense réseau des quêtes.

De même, ce lien entre les deux continents atlantiques est aussi évident dans l'importance des formes de résistance – *quilombos* et *mocambos* – qui ont souvent permis l'articulation entre les populations indiennes et les Africains qui refusaient la violence de la domination. Des formes nouvelles d'organisation sont issues de ces opérations, de ces rencontres, des façons de structurer la complémentarité des sociétés dominées. Les formes religieuses ont renforcé cette recherche de l'autonomie.

La vie ne peut jamais être séparée de la mort: les esprits, indiens et africains forment une constellation virtualisée, que les *terreiros* maintiennent agissante et efficace. Si nous sommes loin d'avoir épuisé la connaissance des mécanismes qui, entraînés par l'esclavage et par la traite négrière ont façonné les sociétés américaines, mais aussi africaines, il faut tenir compte de la part des Africains – même si soumis à la violence des choix faits par l'Europe et par le monde musulman – dans la construction de la globalisation. La violence, la brutalité des hommes, n'a jamais pu empêcher l'émergence rédemptrice des nouvelles façons d'imaginer et de bâtir le monde. C'est la tâche de ce Colloque de les rendre visibles.

### ACTIVITÉS PARALLÈLES AU COLLOQUE

#### **Exposition «Lieux de mémoire de l'esclavage et de la traite négrière au Portugal»**

**Objectifs** – Faire un inventaire de quelques uns des plus importants lieux portugais qui évoquent la traite négrière et la présence d'esclaves au Portugal; divulguer l'existence de l'esclavage dans l'histoire du pays, ainsi que ses conséquences sociales et culturelles, au moyen d'une exposition, de son catalogue et d'un CD-Rom. Après sa présentation à Évora, pendant le Colloque international, son exhibition postérieure est prévue à Lisbonne et dans d'autres villes.

**Contenus** – L'exposition sera constituée de 25 panneaux, un panneau de présentation, un panneau contenant le texte général et les autres avec du texte et des images, regroupés de la façon suivante : 1. Lieux en rapport avec la traite ; 2. Lieux en rapport avec la présence d'esclaves et de Noirs ; 3. Lieux de culte religieux des Noirs ; 4. Lieux évoquant l'abolition de l'esclavage ; 5. Lieu de vénération de l'un des Noirs. Chaque groupe aura un panneau contenant un texte d'introduction et d'autres avec les lieux évoqués, un pour chacun.

### **Présentation de «Le chemin vers la liberté», pièce de théâtre pour les jeunes**

Suite au succès de cette initiative à Porto, en mars 2001, le Comité a voulu présenter cette pièce aux jeunes de Évora, de façon à ce que le colloque ne se limite pas uniquement à un évènement scientifique, mais également éducationnel et culturel.

### **Exposition de travaux d'élèves sur la pièce de théâtre «Le chemin vers la liberté»**

Lorsque la pièce a été présentée à Porto, à des jeunes portugais et de Galice, nous leur avons demandé qu'ils nous envoient des travaux sur ce thème. Nous avons reçu plusieurs travaux d'élèves portugais et de Galice, qui seront objet d'une exposition pendant le Colloque d'Évora. Ainsi, les élèves qui ont envoyé des travaux ont été invités à visiter cette exposition et à participer, une fois de plus, à un échange et une convivialité avec d'autres élèves portugais.

### **Réseau thématique “Lieux de mémoire de l'esclavage dans les espaces lusophones”**

Coordination : Isabel Castro Henriques

Siège : Centre d'études africaines, Faculté des Lettres de  
l'Université de Lisbonne

#### Projets de recherche intégrés au Réseau

1. L'apport culturel de l'esclave noir à la construction du Brésil colonial  
(Coordinateur : Manuel Laranjeira Rodrigues de Areia, Université de Coimbra)
2. L'esclave africain dans le système d'assistance médicale, XV<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles  
(Coordinateur : João Ramos Dias, Hôpitaux civils de Lisbonne)
3. Lieux de mémoire : le trafic d'esclaves dans l'espace lusophone. Du Brésil aux côtes africaines (Coordinateur : José Manuel Fernandes, Faculté d'Architecture, Université de Lisbonne)
4. L'esclavage en question : les conséquences de l'abolition de la traite au Portugal, au Brésil et en Angola (Projet pluridisciplinaire du Centre d'études africaines de l'Université de Porto – Coordinateurs : António Custódio Gonçalves, Eugénio Dos Santos, Jorge Couto)
5. Le trafic d'esclaves du XV<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle – Émergence du monde atlantique à travers les principaux documents de cette période  
(Coordinateur : Ivan Alves Filho)

6. L'objet comme registre de l'esclavage  
(Coordinateurs : Isabel Castro Henriques et Alfredo Margarido, Centre d'études africaines, Faculté des Lettres, Université de Lisbonne)
7. Les plantes à São Tomé : circulation, culture et mémoire  
(Coordinatrices : Iolanda Trovoada Aguiar et Marina Padrão, Institut supérieur d'Agronomie, Université technique de Lisbonne)
8. Lieux de mémoire de l'esclavage et de la traite négrière au Portugal  
(Coordinateur : Jorge Fonseca, Bibliothèque municipale de Montemor-O-Novo)

### **Le Programme «La troisième racine-Afroamérique»**

(par le Dr Luz María Martínez Montiel, Présidente du Programme "La troisième racine")

Le Programme «La troisième racine-Afroamérique» (Mexique) a atteint les objectifs suivants :

- Création du Musée des cultures afro-américaines, Guerrero, Mexique
- Lancement et présentation de l'exposition "Afroamérique -La route de l'esclave" à l'Université nationale autonome de Mexico, au CICIBA (Gabon) et à Saint-Domingue (Republique dominicaine)
- Organisation du Festival afro-caribéen, 1994-2001, Veracruz (Mexique)
- Coordination du Réseau de chercheurs hispano-américains (Programme «La troisième-Afroamérique»)
- Publication de 15 ouvrages sur les thèmes de la traite atlantique et de l'esclavage en Amérique latine (Réseau «La troisième racine-Afroamérique»)

Participation, en tant que membre du Comité scientifique international :

- à des conférences, colloques et congrès internationaux organisés dans le cadre de "La route de l'esclave" de l'UNESCO ;
- à la Chaire UNESCO d'études afro-ibéro-américaines (projet "Africana" de l'Université d'Alcalá de Henares).

### Réseau sur «Le monde afro-andin»

(Mme Olinda Celestino, Université de Paris VIII ; Chercheur au CNRS)

1. Présentation de ce nouveau réseau à la session de Palerme, septembre 2000
2. Juin 2001 : Présentation d'un programme de recherche scientifique "Les Afro-andins. Indiens et Noirs dans les Andes du XVI<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle. Equateur, Pérou, Bolivie, Chili, Paraguay, Argentine"
3. La première étape sera la réalisation d'un séminaire en 2002 pour lancer le réseau
4. Préparation d'un projet de séminaire sur les Afro-andins du XVI<sup>e</sup> ou XX<sup>e</sup> siècle

Le séminaire tente d'associer plusieurs chercheurs désireux de rapprocher, comparer et discuter leurs démarches respectives sur la présence des Africains souvent oubliée dans les pays andins. Le monde andin fut bouleversé par la conquête, la colonisation espagnole et l'installation des nouveaux venus sur son territoire. Jusqu'à aujourd'hui, Indiens et Africains, parfois métissés, continuent de vivre ensemble ou en voisinage, partageant leur perception du monde et leur organisation sociale et mentale.

Pour comprendre le choix des Afro-andins, le séminaire fera le bilan des recherches effectuées sur la présence et la vie des Africains en Amérique latine ; cependant, la couverture géographique retenue est la suivante :

- les Andes septentrionales : Equateur
- les Andes centrales : Bolivie, Pérou
- les Andes méridionales : Argentine, Chili, Paraguay

On envisage de présenter une thématique qui réunirait les analyses et les travaux des chercheurs sur les sujets suivants :

1. L'identification et la localisation des routes et des réseaux traversés par les esclaves africains : A travers les données relatives aux dates de déplacement des esclaves africains, on s'efforcera de classer les époques et les durées de voyage dans leurs contextes. Les rapports administratifs signalent la présence et l'ouverture des marchés d'esclaves dans les hautes terres entre Cuzco (3600m

d'altitude) et Potosi à 4600m (Andes méridionales) et entre Cajamarca et Bogota (Andes septentrionales). On recueillera les témoignages écrits sur l'étendue d'occupation des "pueblos" par les Africains. Nous espérons ainsi une véritable reconstitution des villages métissés et de ceux habités exclusivement par les Africains.

2. La résistance de l'esclave et sa créativité : Après la conquête espagnole, il s'est produit une crise d'identité chez les indigènes et les esclaves africains. Durant cinq siècles, Indiens, Africains et Afro-andins ont été considérés comme groupes paralysés et incapables de faire face à leurs problèmes. Nous pensons le contraire, toutes tentatives pour surmonter cette crise sont considérées socialement et culturellement créatives. Nous pensons que l'Afro-andin menait son combat au travail, à travers une résistance individuelle et surtout culturelle, en s'adaptant à un nouveau milieu. Indiens et Africains ont été capables de produire de nouvelles formes d'intégration en créant et en conservant une identité culturelle et sociale.
3. Les recherches sur la musique, la danse, le chant, la littérature, les mythes et les rites, nous renseignent sur l'organisation sociale de ces groupes et leur vision du monde. L'analyse de ces thèmes répondra aux questions suivantes :
  - Les expressions artistiques (musique, danse, chant, littérature) peuvent-elles créer ou traduire le sentiment d'identification et d'appartenance collective à un groupe ethnique ou à une communauté locale ?
  - La position de la musique noire actuelle chez les communautés andines, son rayonnement régional, national et international.
4. La présentation de données démographiques par pays et régions à chaque siècle.

### **Travaux du Réseau sur "Les religions face à l'esclavage"**

(par l'Abbé Alphonse Quenum, Institut catholique de l'Afrique de l'Ouest – ICAO)

Il est évident que le projet de l'UNESCO "La route de l'esclave" a ouvert une brèche dans la glaciation qui s'était organisée autour du drame de la traite négrière. Ce projet a aussi éveillé des consciences assoupies et montré le caractère universel de ce phénomène qui n'est pas un esclavage comme les autres.

Si "La route de l'esclave" aspire à aider à relire l'histoire de notre commune humanité, elle ne peut le faire utilement qu'en s'imposant d'aborder tous les facteurs qui y ont joué un rôle. Dans cette perspective, les religions méritent une attention particulière.

Notre modeste réseau, né dans le sillage du Comité scientifique national du Bénin, s'efforce de réfléchir sur l'implication des religions chrétiennes, de l'islam et des religions traditionnelles dans la traite négrière.

Trois colloques sont prévus à cette fin :

- Un colloque sur "Le christianisme et la traite négrière", prévu à Abidjan (République de Côte d'Ivoire). Sa préparation était très avancée, mais elle a été arrêtée, faute de moyens. Nous avons eu l'accord de Rome. Il ne faut pas oublier qu'il n'est pas facile de mobiliser les autorités religieuses chrétiennes sur des sujets qu'elles considèrent comme délicats parce qu'ils touchent à leurs convictions.
- Le deuxième colloque sur "Les religions traditionnelles et la traite négrière" pose moins de problèmes. Il aura lieu à Ouidah. Son organisation sera lancée dès la fin du premier.
- Le troisième colloque concerne "L'islam et la traite". C'est sûrement celui qui nous paraît le plus délicat, à cause des résistances du monde arabe et des musulmans à toute analyse sur la question les concernant. Deux lieux sont envisagés pour ce colloque : Dakar (Sénégal) ou Dar es Salaam (Tanzanie).

L'objectif ultime de ce projet est de produire des manuels scolaires et des matériels pédagogiques pour les structures d'éducation, du primaire à l'université. Cet aspect d'éveil paraît d'autant plus important que les effets induits de la traite négrière sont plus présents en Afrique qu'on ne pense. Son développement en dépend en partie.

Il est urgent que l'UNESCO nous aide.

## **Mémoire d'activités**

### **Chaire UNESCO d'études afro-ibéro-américaines (Décembre 2001)**

(par le Dr Luis Beltrán, Université d'Alcalá de Henares, Espagne ; Responsable du projet «Africanía»)

#### **1. Origines de la Chaire**

Créée en 1994, la Chaire se base sur deux textes :

- 1.1. La résolution 329 adoptée par la 27<sup>e</sup> session de la Conférence générale de l'UNESCO (novembre 1993), sur proposition de l'Espagne et avec l'appui de plusieurs pays africains et ibéro-américains.

Dans cette résolution s'inscrit l'appui au projet «Africanía», «qui vise à la création de réseaux universitaires et de mécanismes d'interaction, prioritairement dans le domaine de la recherche entre l'Afrique, l'Europe et l'Amérique».

- 1.2. La Convention-cadre de coopération UNESCO-Université d'Alcalá du 27 mai 1994, qui prévoit dans sa clause VI que «comme modalité de coopération, l'Université d'Alcalá de Henares veillera à la création de Chaires UNESCO, considérées comme des mécanismes de coopération internationale de l'Université d'Alcalá de Henares sous les auspices de l'UNESCO et comprises dans le Programme UNITWIN, en commençant par l'établissement de la Chaire UNESCO d'Études afro-ibéro-américaines».

#### **2. Objectifs**

- 2.1. Étude, réhabilitation et reconnaissance de «l'africanía» (la participation négro africaine dans la société et la culture des nations ibéro-américaines, de l'Espagne et du Portugal) : sa portée et son importance académique (dans l'enseignement comme dans la recherche).
- 2.2. Répondre à l'urgente nécessité d'étudier l'empreinte négro-africaine dans les pays mentionnés, étant donné la quasi-inexistence de ces études dans les universités et institutions de recherche et d'enseignement supérieur.
- 2.3. Promouvoir et favoriser le dialogue et les relations culturelles – en particulier universitaires – au niveau tricontinental, en essayant de dépasser les barrières qui empêchent la coopération Sud-Sud.

- 2.4. Promouvoir une culture de paix et entente entre les nations des trois continents, en faisant ressortir les liens qui peuvent les unir.
- 2.5. Contribuer à l'éradication des préjugés et des stéréotypes raciaux pouvant exister, à travers la réhabilitation et la reconnaissance de l'apport culturel qu'implique «l'africanía».

### **3. Propositions en vue d'atteindre les objectifs**

- 3.1. Établissement d'un réseau tricontinental UNITWIN d'institutions d'enseignement supérieur et de recherche en vue de collaborer à la réhabilitation, la reconnaissance, l'enseignement et la recherche de «l'africanía».
- 3.2. Incorporation des études afro-ibéro-américaines – sur «l'africanía» - dans les universités d'Amérique, d'Afrique et d'Europe, à travers des programmes spéciaux de troisième cycle et reconnaissance de la racine africaine dans les programmes et les textes d'histoire et sur la culture ibéro-américaine dans tous ses aspects (littérature, linguistique, arts, etc.).
- 3.3. Révision de programmes et de textes dans l'enseignement secondaire, afin d'inclure «l'africanía» dans l'histoire et dans le présent des pays ibéro-américains, de l'Espagne et du Portugal.
- 3.4. Maintien du dialogue tricontinental par le biais de réunions internationales comme les colloques internationaux d'études afro-ibéro-américaines, les séminaires, les réunions d'experts, etc.
- 3.5. Échange de chercheurs et de professeurs.
- 3.6. Publications et co-éditions (livres, revues, bulletins, supports informatiques, etc.).
- 3.7. Création d'un Prix international d'études afro-ibéro-américaines comme encouragement à la recherche.
- 3.8. Création d'une base de données (spécialistes, bibliographie, institutions, etc.) sur «l'africanía».
- 3.9. Création d'un «Centre de documentation afro-ibéro-américain» pour la réception et la diffusion d'informations sur «l'africanía».

4. Activités réalisées

4.1. Élaboration d'un réseau tricontinental d'institutions UNITWIN-UNESCO

- 1995-2001 :
1. Université d'Alcalá de Henares (Espagne)
  2. Université de Cocody (ex-Université nationale de Côte d'Ivoire), Abidjan (Côte d'Ivoire)
  3. Université d'Antananarivo, Antananarivo (Madagascar)
  4. Bluefields Indian and Caribbean University (BICU), Bluefield (Nicaragua) – jusqu'en 2000
  5. Université de Guanajuato, Guanajuato (Mexique)
  6. Université Veracruzana, Xalapa (Mexique)
  7. Université de La Havane, La Havane (Cuba) – jusqu'en 2000
  8. Université centrale de Las Villas, Santa Clara (Cuba)
  9. Casa del Caribe (Maison des Caraïbes), Santiago (Cuba)
  10. Centre culturel africain «Fernando Ortiz», Santiago de Cuba
  11. Université Javierana, Bogotá (Colombie) – jusqu'en 2000
  12. Université du Bénin, Cotonou (Bénin) – jusqu'en 2000
  13. Université nationale de Guinée équatoriale, Malabo/Bata (Guinée équatoriale)
  14. Fondation Fernando Ortiz, La Havane (Cuba)
  15. Université de l'Orient, Santiago de Cuba
  16. Institut dominicain d'études africaines et asiatiques «Sebastián Lemba» (INDAASEL), Saint-Domingue (République dominicaine)
  17. Université du Cauca, Popayán (Colombie)
  18. Centre d'études latino-américaines/CELA, Université de Varsovie (Pologne)
  19. Université de l'Atlantique, Abidjan (Côte d'Ivoire)
  20. Université catholique Santo Domingo, Saint-Domingue (République dominicaine)
  21. Université de Kinshasa (République démocratique du Congo)

4.2. Prises de contact avec des organisations et centres afro-ibéro-américains

- 4.2.1. Mouvement national pour les droits humains des communautés afro-colombiennes/CIMARRÓN (Bogotá, Colombie).
- 4.2.2. Casa de la Cultura Ibéroafroamericana (Maison de la culture indo-afro-américaine (Santa Fe, Argentine).
- 4.2.3. Mundo Afro (Montevideo, Uruguay).
- 4.2.4. ONECA – Organisation noire de l'Amérique centrale (La Ceiba, Honduras).
- 4.2.5. Centre culturel afro-équatorien (Quito, Equateur).

4.3. Réunions internationales (mécanismes de rencontre et de collaboration entre chercheurs et institutions)

- 4.3.1. 1994 : Premier Colloque international d'études afro-ibéro-américaines, collaboration UNESCO-Université d'Alcalá, Alcalá de Henares.
- 4.3.2. 1995 : Troisième Atelier scientifique Ortiz-Lachatañéré d'Études africaines et afro-américaines, Centre «Fernando Ortiz», avec la collaboration de la Chaire UNESCO d'Études afro-ibéro-américaines, Santiago de Cuba.
- 4.3.3. 1995 : Réunion d'experts UNESCO sur «Les archives ibériques de la traite», organisée par la Division des projets interculturels de l'UNESCO (Projet «La route de l'esclave») et la Chaire UNESCO d'études afro-ibéro-américaines, avec le patronage de la Fondation MAPFRE-Amérique, Université d'Alcalá, Alcalá de Henares.
- 4.3.4. 1996 : Quatrième Conférence internationale d'Études africaines et afro-américaines, Centre culturel africain «Fernando Ortiz», avec la collaboration de la Chaire UNESCO d'Études afro-ibéro-américaines, Santiago de Cuba.
- 4.3.5. 1996 : Atelier international sur la Tradition orale, Chaire Juan Marinello de la Culture ibéro-américaine de l'Université centrale de Las Villas, avec la collaboration de l'Université du District de Bogotá (Colombie) et la Chaire UNESCO d'Études afro-ibéro-américaines, Santa Clara (Cuba).

- 4.3.6. 1996 : Seizième Festival de la Culture des Caraïbes, coordination pour l'Europe et préparation des contacts avec le Programme de tourisme «La route de l'esclave» de l'UNESCO, proposant l'intégration de ce festival au Programme, Santiago de Cuba.
- 4.3.7. 1997 : Séminaire Afrique et Amérique latine : «Le Sud depuis le Sud», Chaire UNESCO d'Études afro-ibéro-américaines, Casa de América (Maison de l'Amérique) et ONG Mundo en Armonía (Monde en Harmonie), Madrid.
- 4.3.8. 1997 : Dix-septième – Festival de la Culture des Caraïbes, Coordination de la Chaire UNESCO d'Études afro-ibéro-américaines pour l'Europe et participation aux séminaires UNESCO, Santiago de Cuba.
- 4.3.9. 1998 : Cinquième Conférence internationale d'Études africaines et afro-ibéro-américaines, Centre culturel africain «Fernando Ortiz», avec la collaboration de la Chaire UNESCO d'Études afro-ibéro-américaines, Santiago de Cuba.
- 4.3.10. 1998 : Colloque international «L'empreinte hispanique», Dix huitième Festival de la Culture des Caraïbes, collaboration avec la Maison des Caraïbes et l'UNESCO et représentation pour l'Espagne, Santiago de Cuba.
- 4.3.11. 1998 : Séminaire international sur le thème «Africanía et Hispanité», avec la collaboration de l'UNESCO et la Maison des Caraïbes, Santiago de Cuba.
- 4.3.12. 1998 : Deuxième Colloque international d'Études afro-ibéro-américaines organisé par la Chaire UNESCO d'Études afro-ibéro-américaines, en collaboration avec l'Université de Cocody (Abidjan), les commissions nationales ivoirienne et espagnole pour l'UNESCO, le Commissariat général du Festival international «Afromusiques», l'ONG «Monde en Harmonie», le soutien de Caja Madrid, et sous les auspices de l'UNESCO (décembre 1998 – Grand-Bassam, Côte d'Ivoire).

- 4.3.13. 1999 : Cinquième Atelier sur Ortiz Lachatañéré, organisé par le Centre culturel africain «Fernando Ortiz», la Chaire UNESCO d'études afro-caribéennes «Romulo Lachatañéré», la Commission nationale cubaine pour l'UNESCO et la Chaire UNESCO d'Études afro-ibéro-américaines, Santiago de Cuba.
- 4.3.14. 1999 : Colloque sur «Les relations entre l'Afrique et les pays latins», collaboration avec le Groupe de l'Union latine à Harare et l'Université de l'Afrique, Mutare (Zimbabwe).
- 4.3.15. 1999 : Séminaire international sur «La bantuité ibéro-américaine», organisé par la Chaire UNESCO d'Études afro-ibéro-américaines, avec la collaboration du projet UNESCO «La route de l'esclave», la Maison des Caraïbes et le Centre culturel africain «Fernando Ortiz», Santiago de Cuba.
- 4.3.16. 1999 : Séminaire international sur «Rencontres avec l'Afrique», organisé par le Centre d'études régionales afro-bahianiennes – Kawé, Université d'État de Santa Cruz, l'Institut culturel du Brésil – pays de langue hispanique et la collaboration de la Chaire UNESCO d'Études afro-ibéro-américaines, Ilhéus-Ba (Brésil).
- 4.3.17. 2000 : Séminaire international sur «L'africanía dans les Caraïbes», organisé par l'Université catholique de Saint-Domingue et la Chaire UNESCO d'Études afro-ibéro-américaines, avec la collaboration de la Commission nationale dominicaine pour l'UNESCO, du Comité national dominicain de «La route de l'esclave» et des Universités autonome et catholique de Saint-Domingue (République dominicaine).
- 4.3.18. 2000 : Séminaire international sur «Les cultures bantu dans les Amériques et les Caraïbes» (Deuxième séminaire international sur «La bantuité ibéro-américaine) organisé par le CICIBA, avec la collaboration, entre autres, de la Chaire UNESCO d'Études afro-ibéro-américaines et du projet UNESCO «La route de l'esclave», Libreville, Gabon (novembre).

- 4.3.19. 2000 : Journées internationales «Lumière noire sur la culture 'rioplatense' : l'africanía hier et aujourd'hui dans le Rio de la Plata», organisées par l'Université nationale du Littoral (Santa Fe, Argentine) et la Chaire UNESCO d'Études afro-ibéro-américaines, avec la collaboration de la Maison de la culture indo-afro-américaine (Santa Fe, Argentine), les Universités de la République (Montevideo, Uruguay) et de Rosario (Rosario, Argentine), Santa Fe (Argentine).
- 4.3.20. 2001 : Sixième atelier d'Africanía dans les Caraïbes «Ortiz Lachatañéré», organisé par le Centre culturel africain Fernando Ortiz (Santiago de Cuba), la Chaire d'Études afro-caribéennes "Rómulo Lachatañéré", la Faculté des Sciences sociales et humaines de l'Université de l'Orient (Santiago de Cuba) et la Chaire UNESCO d'Études afro-ibéro-américaines de l'Université d'Alcalá, sous les auspices du Conseil latino-américain de Sciences sociales/CLACSO (Buenos Aires, Argentine), Santiago de Cuba (10-15 avril).
- 4.3.21. 2001 : Deuxième colloque «Marcelino Arozarena, poète actuel et actuant», organisé par la Bibliothèque Rubén Martínez Villena, le Centre culturel d'Espagne à La Havane et la Chaire UNESCO d'Études afro-ibéro-américaines de l'Université d'Alcalá, La Havane (Cuba) – Présentation du Répertoire international de spécialistes de l'«Africanía» 2001 (16-17 avril).
- 4.3.22. 2001 : Douzième Conférence annuelle de Littérature et culture afro-hispaniques dans le nouveau millénaire : la diversité dans une vision mondiale émergente», organisée par la Southern Arkansas Université, en collaboration avec la Chaire UNESCO d'Études afro-ibéro-américaines de l'Université d'Alcalá (17-19 décembre): hommage à l'écrivain équatorien Nelson Estupiñan Bass.

4.4. Enseignement

- 4.4.1. 1995 : Séminaire de Doctorat. Séminaire de Linguistique afro hispanique – Professeur W. Megenney, Université de Californie (Cours de Doctorat en Philologie espagnole, Université d'Alcalá, Alcalá de Henares).
- 4.4.2. 1997 : Séminaire permanent (Troisième cycle) de la Chaire, Université de Guanajuato (Mexique).
- 4.4.3. 2001 : Séminaire «Introduction à la linguistique et à la culture bantou» organisé par la Chaire UNESCO d'Études afro-ibéro-américaines de l'Université d'Alcalá et l'Université de Mbujimayi (R.D. du Congo), Université d'Alcalá de Henares.
- 4.4.4. 2001 : Diplôme d'Études afrob-ibéro-américaines (Troisième cycle), collaboration avec l'Université catholique Santo Domingo, Saint-Domingue, République dominicaine (septembre 2001-2002).

4.5. Cours et séminaires

- 4.5.1. 1997 : Séminaire «Les règles de la religion afro-cubaine». AfroCuba 97, Première exposition de culture afro-cubaine, organisée par l'anthropologue Natalia Bolivar, en collaboration avec la Fondation «Espagnols dans le monde», Madrid, Cordoue, etc.

4.6. Recherche/Enquêtes

- 4.6.1. 1999/2000 : Los estudios hispánicos y latinoamericanos en África subsahariana (Les études hispaniques et latino-américaines en Afrique subsaharienne) – Enquête en cours.
- 4.6.2. 2001/2002 : La enseñanza de lenguas africanas y asiáticas en España (L'enseignement des langues africaines et asiatiques en Espagne) – Enquête en cours.

4.7. Activités relatives à la recherche

4.7.1. 1996 : Création du Comité espagnol de «La route de l'esclave» (CERE).

4.8. Commémorations

4.8.1. 2001-2003 : Commémoration du Cinquième Centenaire de l'«Africanía». Cérémonies et réunions organisées par la Chaire UNESCO d'Études afro-ibéro-américaines, à Santiago de Cuba, La Havane (Cuba), Saint-Domingue (République dominicaine), Alcalá de Henares (Espagne), etc.

4.8.1.1. 2001 : Cérémonie commémorative du Cinquième Centenaire de l'«Africanía», organisée par la Chaire UNESCO d'Études afro-ibéro-américaines de l'Université d'Alcalá, l'Université catholique de Saint-Domingue et l'Institut dominicain d'Études africaines et asiatiques «Sebastián Lemba» (INDAASEL), Saint-Domingue (13-17 septembre).

- Exposition : «Afroamérica : Nuestras Raíces», réalisée par Afroamérica-México «Tercera Raíz» et organisée par la Chaire UNESCO d'Études afro-ibéro-américaines de l'Université d'Alcalá et l'Université catholique Santo Domingo, au Musée de l'homme de la République dominicaine.

- Présentation du Répertoire international de spécialistes de l'«Africanía».

- Présentation du Cours de spécialisation en Études afro-ibéro-américaines (Troisième cycle), organisé par l'Université catholique Santo Domingo, en collaboration avec la Chaire UNESCO d'Études afro-ibéro-américaines de l'Université d'Alcalá.

4.8.1.2. 2001 : Cérémonie académique en commémoration du Cinquième Centenaire de l'«Africanía» (arrivée des Africains aux Amériques), organisée par la Chaire UNESCO d'Études afro-ibéro-américaines de l'Université d'Alcalá, Alcalá de Henares (décembre).

4.9. Exposition itinérante

- 4.9.1. «Africanía: Nuestras Raíces», Afroamérica-México et la Chaire UNESCO d'Études afro-ibéro-américaines de l'Université d'Alcalá et le Musée de l'homme de la République dominicaine, et présentée à Santiago de los Caballeros, Azúa et La Romana, République dominicaine (septembre-décembre 2001).

4.10. Mobilité des enseignants et des chercheurs

- 4.10.1. 1995 : Professeur Max Rabemila, de l'Université d'Antananarivo (Madagascar), à l'Université d'Alcalá.
- 4.10.2. 1996 : Professeur Marta Cordiés, du Centre culturel «Fernando Ortiz» (Santiago de Cuba), à l'Université d'Alcalá.
- 4.10.3. 1996 : Professeur Stangeline Ralambomanana, de l'Université d'Antananarivo (Madagascar), à l'Université d'Alcalá.
- 4.10.4. 1996 et 1997 : Professeur Jeanie Raharivola, du Lycée d'Andobalo (Antananarivo, Madagascar), à l'Université d'Alcalá.
- 4.10.5. 1997 : Professeur Koffi Hevor, de l'Université du Bénin (Lomé, Togo), à l'Université d'Alcalá.
- 4.10.6. 1997 : Professeur Koffi Dobou, de l'Université du Bénin (Lomé, Togo), à l'Université d'Alcalá.
- 4.10.7. 1998 : Professeur Carlos Guillermo Wilson, de l'Université d'État de San Diego (San Diego, États-Unis d'Amérique), à l'Université d'Alcalá.
- 4.10.8. 1998 : Professeur Christiane Ratsimba, de l'Université d'Antananarivo (Madagascar), à l'Université d'Alcalá.
- 4.10.9. 1998 : Professeur Luis Beltrán, de l'Université d'Alcalá (Espagne), aux Universités de Cocody (Abidjan, Côte d'Ivoire), du Bénin (Lomé, Togo) et du Ghana (Accra).
- 4.10.10. 1998 : Professeur María Guevara, de l'Université de Guanajuato (Mexique), à l'Université d'Alcalá.
- 4.10.11. 1998 : Lic. Zoé Cremé, du Centre culturel africain «Fernando Ortiz» (Santiago de Cuba), à l'Université d'Alcalá.
- 4.10.12. 1999 : Professeur Clara Cumbá, Centre culturel africain «Fernando Ortiz» (Santiago de Cuba), à l'Université d'Alcalá.
- 4.10.13. 1999 : Professeur Gema Valdés, de l'Université centrale de Las Villas (Santa Clara, Cuba), à l'Université d'Alcalá.

- 4.10.14. 1999 : M. Patrice Houinato, Doctorat de l'Université du Bénin (Lomé, Togo), à l'Université d'Alcalá, qui se déplaça à l'Université centrale de Las Villas (Santa Clara, Cuba) et à l'Université de l'Orient (Santiago de Cuba).
- 4.10.15. 1999 : M. Clément Akassi, Doctorat de l'Université de Cocody (Abidjan, Côte d'Ivoire), aux Universités de La Havane et de l'Orient (Santiago de Cuba) et au Centre culturel africain «Fernando Ortiz» (Santiago de Cuba).
- 4.10.16. 2000 : Professeur Gema Valdés, de l'Université centrale de Las Villas (Santa Clara, Cuba), qui effectua des recherches sur le terrain sur les racines de la langue conga au Kongo central et à Kinshasa (R.D. du Congo).
- 4.10.17. 2000 : Professeur Massimango C.K., du Centre d'études de l'Asie et de l'Afrique, le Collège du Mexique (Mexico, Mexique), à l'Université d'Alcalá.
- 4.10.18. 2000 : M. Yao Arsène, Doctorat de l'Université de Cocody (Abidjan, Côte d'Ivoire), à l'Université d'Alcalá, à l'Université nationale de Luján et à l'Université nationale du Littoral (Argentine).
- 4.10.19. 2000 : Professeur Celsa Albert, Directrice de l'Institut dominicain d'études africaines et asiatiques «Sebastián Lemba» (INDAASEL, Saint-Domingue, République dominicaine), à l'Université d'Alcalá.
- 4.10.20. 2000 : Professeur Beka Mundele, de l'Université Simon Kimbangu (Kinshasa, R.D. du Congo), à l'Université d'Alcalá.
- 4.10.21. 2001 : M. Yao Arsène, Doctorat de l'Université de Cocody (Abidjan, Côte d'Ivoire), à l'Université d'Alcalá, aux Universités de La Havane (Cuba) et de l'Orient (Santiago de Cuba) et au Centre culturel africain «Fernando Ortiz» (Santiago de Cuba).
- 4.10.22. 2001 : Professeur Maurice Belrose, de l'Université des Antilles Guyane/UAG (Martinique, France), à l'Université d'Alcalá.
- 4.10.23. 2001 : Professeur Mutombo Huta-Mukana, de l'Université de Mbujimayi (R.D. du Congo), à l'Université d'Alcalá.

4.11. Formation de Troisième cycle (Boursiers AECI/UA)

- 4.11.1. Docteur Clément Akassi, Université de Cocody (Côte d'Ivoire)
- 4.11.2. Docteur Yao Arsène, Université de Cocody (Côte d'Ivoire)
- 4.11.3. Docteur Patrice Houinato, Université du Bénin (Lomé, Togo)
- 4.11.4. Docteur Wilfrid Miampika (Congo-Brazzaville)
- 4.11.5. Docteur Harinirinjahana Rabarijaona, Université d'Antananarivo (Madagascar) – Thèse de Doctorat (2000) : «Narrativas orales malgache e hispánica: convergencias, divergencias y estudio comparativo»
- 4.11.6. Docteur Ágata Rakotojoelimaria, Université d'Antananarivo (Madagascar)
- 4.11.7. Docteur Dolores Randiamalandy, Université d'Antananarivo (Madagascar)
- 4.11.8. Docteur Laurent Sossouvi, Université nationale du Bénin (Bénin)
- 4.11.9. Docteur Albertine Tano Affoua, Université de Cocody (Côte d'Ivoire)
- 4.11.10. Docteur Paul Amon N'Dri, Université de Cocody (Côte d'Ivoire)
- 4.11.11. Docteur Safiatou Amadou, Niamey (Niger)
  
- 4.10.21. 2001 : M. Yao Arsène, Doctorat de l'Université de Cocody (Abidjan, Côte d'Ivoire), à l'Université d'Alcalá, aux Universités de La Havane (Cuba) et de l'Orient (Santiago de Cuba) et au Centre culturel africain «Fernando Ortiz» (Santiago de Cuba).
- 4.10.22. 2001 : Professeur Maurice Belrose, de l'Université des Antilles Guyane/UAG (Martinique, France), à l'Université d'Alcalá.
- 4.10.23. 2001 : Professeur Mutombo Huta-Mukana, de l'Université de Mbujimayi (R.D. du Congo), à l'Université d'Alcalá.

4.11. Formation de Troisième cycle (Boursiers AECI/UA)

- 4.11.1. Docteur Clément Akassi, Université de Cocody (Côte d'Ivoire)
- 4.11.2. Docteur Yao Arsène, Université de Cocody (Côte d'Ivoire)
- 4.11.3. Docteur Patrice Houinato, Université du Bénin (Lomé, Togo)
- 4.11.4. Docteur Wilfrid Miampika (Congo-Brazzaville)
  
- 4.11.5. Docteur Harinirinjahana Rabarijaona, Université d'Antananarivo (Madagascar) – Thèse de Doctorat (2000) : «Narrativas orales malgache e hispánica: convergencias, divergencias y estudio comparativo»

- 4.11.6. Docteur Ágata Rakotojoelimaria, Université d'Antananarivo (Madagascar)
- 4.11.7. Docteur Dolores Randiamalandy, Université d'Antananarivo (Madagascar)
- 4.11.8. Docteur Laurent Sossouvi, Université nationale du Bénin (Bénin)
- 4.11.9. Docteur Albertine Tano Affoua, Université de Cocody (Côte d'Ivoire)
- 4.11.10. Docteur Paul Amon N'Dri, Université de Cocody (Côte d'Ivoire)
- 4.11.12. Docteur Safiatou Amadou, Niamey (Niger)

4.12. Visites de prise de contact

- 4.12.1. 1996 : Professeur Luis Beltrán, de l'Université d'Alcalá (Espagne), à l'Université Agostinho Neto (Luanda, Angola), pour explorer des champs possibles de coopération, au travers de la réunion de l'UNESCO.
- 4.12.2. 1997 : Professeur Luis Beltrán, de l'Université d'Alcalá (Espagne), pour initier un contact entre les communautés Garifunas du Honduras et plus concrètement avec la coordinatrice nationale des organisations noires du Honduras et l'Organisation du développement ethnique et communautaire (ODECO) et établir ainsi une collaboration future, par exemple à l'occasion du bicentenaire de l'arrivée des Garifunas au Honduras.
- 4.12.3. 1999 : Professeur Luis Beltrán, de l'Université d'Alcalá (Espagne), aux universités sud-africaines – UNISA (Pretoria), Witwatersrand (Johannesburg), Stellenbosch – et du Zimbabwe (Harare).
- 4.12.4. 2000 : Professeur Luis Beltrán, de l'Université d'Alcalá (Espagne), à l'Université de Porto Rico.

4.12. Collaboration avec d'autres programmes s'intéressant à l'Africanía

- 4.13.1. 1995 : Collaboration avec le projet «La route de l'esclave» de l'UNESCO dans le cadre d'activités conjointes (réunions internationales).
- 4.13.2. 1996 : Collaboration avec le programme «Afroamérica-México AC La Tercera Raíz» (publications, cours conjoints, expositions, etc.).

4.14. Publications

- 4.14.1. Livres : La Chaire UNESCO d'Études afro-ibéro-américaines promeut et coordine la Collection africaine des Éditions de l'Université d'Alcalá.
- 4.14.1.1. 1997 : Los Códigos Negros de la América Española”, de Manuel Lucena, Collection Africana, co-édition Université d'Alcalá-UNESCO, Alcalá de Henares (Paris, 328 p.).
- 4.14.1.2. 1998 : «Diccionario de la lengua conga residual en Cuba», de Teodoro Díaz-Favelo, Collection Africana, co-édition UA/Case del Caribe/ORCALC-UNESCO, Santiago de Cuba/La Havane/Alcalá de Henares.
- 4.14.1.3. 1998 : «La tradición ewé-fon en Cuba», d'Hippolyte Brice Sogbossi, Collection Africana, co-édition UA/Fondation Fernando Ortiz, Alcalá de Henares/La Havane, 130 p.
- 4.14.1.4. 2001 : “Mitos y mentes del exilio de Ruanda”, de Luis Estepa et José Manuel Pedrosa, Biblioteca Mítica, collaboration UA/CICODE/UNGE, Alcalá de Henares, 221 p.
- 4.14.2. Revue :
- 4.14.2.1. 1996 : Revue «Del Caribe», numéro spécial 25, Cuba-Espagne, Casa del Caribe, Santiago de Cuba, collaboration et co-financement.
- 4.14.2.2. 1997 : «Boletín Afroamérica-México n° 2, Afroamérica, Mexico, A.C.-La Tercera Raíz, México D.F., co-financement.
- 4.14.2.3. 1998 : “América Negra”, n° 14, Université Javeriana, Bogotá (Colombie), collaboration et co-financement.
- 4.14.2.4. 1998 : «Boletín Afroamérica México», n° 3, Afroamérica México, A.C.-La Tercera Raíz, México D.F., collaboration et co-financement.

4.14.3. Répertoires :

- 4.14.3.1. 1997 : “Repertorio de Especialistas de la Africana (Estudios afroibéroamericanos)”, 1997, Université d’Alcalá, Alcalá de Henares, 191 p.
- 4.14.3.2. 2001 : “Repertorio Internacional de Especialistas de la Africana (Estudios afroibéroamericanos)”, 2001 (2<sup>e</sup> édition actualisée), Université d’Alcalá, Alcalá de Henares, 268 p.

4.15. Envoi de matériel bibliographique

- 4.15.1. Publications hispano-américaines pour les institutions de l’Afrique sub saharienne et africaines pour les institutions des pays hispano-américains.

5. Projets d’activités

5.1. Réunions internationales

- 5.1.1. 2002 : Septième conférence internationale de culture africaine et afro-américaine organisée par le Centre culturel africain «Fernando Ortiz» (Santiago de Cuba), la Chaire UNESCO d’Études afro-caribéennes «Romulo Lachatañéré» et la Chaire UNESCO d’Études afro-ibéro-américaines de l’Université d’Alcalá.
- 5.1.2. 2002-2003 : Troisième colloque international d’études afro-ibéro-américaines organisé par la Chaire UNESCO d’Études afro-ibéro-américaines, Afroamérica-La Tercera Raíz et l’Université de Vera Cruz (México D.F., Mexique).

5.2. Publications

5.2.1. Livres et articles :

- 5.2.1.1. 2001 : Luis Beltrán (Dir.), “Africana: Raíces africanas de Ibéroamérica”, Collection Africana, co-édition UA-UNESCO-Commission nationale ivoirienne pour l’UNESCO, Alcalá de Henares/Paris (sous presse).

- 5.2.1.2. 2001 : «Remanentes de lenguas bantúes en Cuba», Université d'Alcalá, Université Simon Kimbangu (Kinshasa, R.D. du Congo), Université de Las Villas (Santa Clara, Cuba) et Fondation Fernando Ortiz (Santiago de Cuba).
- 5.2.1.3. 2002 : Luis Beltrán et Ne-Vunda, Zola, «es survivances du kikongo en Amérique hispanique. Le cas du "palero" à Cuba»
- 5.2.2. Revue :
- 5.2.2.1. 2002 : «Santiago», numéro monographique sur l'Africanía, Universidad de Oriente (Santiago, Cuba), co-édition et co-financement.
- 5.3. Exposition itinérante
- 5.3.1. 2002-2003 : «Afroamérica: Nuestras Raíces», collaboration d'Afroamérica-México "Tercera Raíz" et de la Chaire UNESCO d'Études afro-ibéro-américaines de l'Université d'Alcalá, prévue en Espagne et en Afrique.

**"The Slave Route" - Compte-rendu des travaux du réseau thématique  
«Archéologie du navire négrier»** (par le Commandant Max Guérout, Groupe  
de recherche en archéologie navale - GRAN)

1. Maintien du réseau

Le réseau compte maintenant 9 membres puisque l'Uruguay est représenté par deux étudiants.

On entre dans le réseau thématique "Slave Route" par le site Internet [www.archeconavale.org](http://www.archeconavale.org) dont il constitue l'un des volets. Ce site, développé et entretenu par le Groupe de recherche en archéologie navale (GRAN), est un site très dynamique dont profite le réseau thématique "Slave Route".

En particulier, le concept de communication scientifique en direct développé par le Groupe de recherche en archéologie navale a amené une collaboration étroite avec plusieurs institutions (Ministère de la culture, Palais de la découverte...) et a amené de nombreux visiteurs.

Dans le cadre de ce réseau des informations sont échangées, en particulier entre la France et les Bermudes, la Norvège, le Sénégal, l'Argentine, le Chili et l'Uruguay.

2. Recherches

2.1. Généralités

Il faut souligner, en matière de recherche en mer, que le GRAN, dans le cadre du programme d'inventaire du Patrimoine culturel sous-marin de la Martinique, est actif depuis 1990 et bénéficie de fonds relativement importants du Ministère de la culture et des collectivités locales pour mener à bien ce programme, dont l'un des volets concerne la recherche des navires négriers.

En Polynésie française, le même type d'inventaire est effectué dans le cadre d'une Convention signée avec le Ministère de la culture de Polynésie française et nous a amené à nous intéresser à la traite des Polynésiens vers les exploitations de Nouvelle-Zélande et d'Australie.

## 2.2. Recherche sur la traite vers Buenos-Aires (France-Argentine-Chili)

Dans le cadre général de la traite vers les colonies espagnoles, nous avons ouvert un champ de recherche concernant la traite par le Rio de la Plata et Buenos-Aires. Notre objectif est d'élucider les conditions du transport de l'Afrique vers le Rio de la Plata des esclaves mais aussi d'étudier de plus près la destination suivie par ces esclaves après leur arrivée à Buenos-Aires : débarquement et acheminement par la terre vers les exploitations du Nouveau Monde ou poursuite du voyage par voie maritime.

La première période étudiée est la période française, qui se situe pendant la Guerre de Succession d'Espagne de 1702 à 1712.

- Nous disposons en France et en Argentine d'archives dont les ressources n'avaient jusqu'à présent pas été croisées.
- Cette période a été très mal couverte par le travail de Jean Mettas, dans la mesure où ces voyages de traite ont été effectués en majorité par des navires de la Marine royale affrétés à la Compagnie de l'Asiento.
- Les recherches effectuées au Chili visent à retrouver la trace de l'arrivée d'esclaves ayant transité par Buenos-Aires et ayant poursuivi leur chemin par voie de terre ou par voie de mer.

Une première étape a consisté à établir une liste exhaustive des voyages de traite français à destination de Buenos-Aires réalisés au cours de cette période. La documentation concernant chacun de ces voyages est en cours d'élaboration.

Sol Tejada, étudiante en archéologie et en histoire à l'Université de Buenos-Aires, a choisi ce thème d'étude pour son diplôme de fin d'études.

Diego Carabias, archéologue sous-marin chilien, étudie la partie chilienne.

Les archives françaises sont étudiées par Hélène Parducci à Toulon.

Sur ce thème une communication sera faite par Max Guérout, le 17 janvier 2002, à l'Institut catholique de Paris.

2.3. Recherche de l'épave du navire négrier *Nuestra Señora de la Concepción*, autrement dit *El Penque*, naufragé le 27 mars 1795 sur la Pointe Brava (ou Carretera) dans le Rio de la Plata, en provenance de Bahia-de-todos-los Santos (Brésil).

Dans le cadre d'une licence d'archéologie délivrée par l'Université de Montevideo, Virginia Mata, une jeune étudiante, a décidé d'étudier les sources historiques concernant ce navire et d'élaborer un projet d'étude archéologique comportant la recherche du site et, en cas de découverte, son étude. Ayant pris connaissance du projet "La route de l'esclave et du texte concernant l'archéologie du navire de traite paru dans le livre *La chaîne et le lien* publié par l'UNESCO, elle nous a contactés et souhaite participer aux activités du réseau.

2.4. Recherches sur la traite portugaise en provenance de l'Océan Indien  
(Odila Braga)

Odila Braga est brésilienne. Elle nous a contactés il y a quatre ans à l'occasion de l'élaboration d'un projet d'inventaire du patrimoine sous-marin du Brésil. Ayant suivi son mari en Afrique du Sud, Odila Braga a entrepris, dans le cadre du réseau thématique "The Slave Route", une recherche sur les naufrages de navires négriers sur les côtes d'Afrique du Sud. Ce travail, accompagné de l'établissement d'une bibliographie très complète sur le sujet, nous a permis de mettre en évidence la présence, sur presque tous les navires de la Compagnie portugaise des Indes orientales, d'esclaves en provenance des Indes, de Madagascar et du Mozambique. Odila Braga réside maintenant depuis six mois à Hong-Kong et a proposé comme sujet d'étude, dans le cadre d'un «Master» à l'Université de Hong-Kong, le thème de : *Aryan slave trade by the Portuguese*.

2.5. "Blackbirding" dans le Pacifique (Robert Vecella)

Ce terme recouvre la traite des Polynésiens au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. Ce phénomène peu connu, car presque exclusivement illégal, a consisté à fournir les plantations et les mines, essentiellement australiennes, en main-d'œuvre. Son impact sur la Polynésie, qui coïncide avec celui des navires baleiniers dans le Pacifique Sud, a eu de graves conséquences sur les populations concernées. Le GRAN, dans le cadre de son antenne en Polynésie française dirigée par Robert Vecella, a entrepris une étude de ce phénomène.

2.6. Étude des voyages de traite depuis Marseille (Hélène Parducci)

La comparaison des informations fournies par Mettas (Répertoire des expéditions négrières françaises au XVIII<sup>e</sup> siècle) nous a permis de constater que les voyages de traite à partir de Marseille n'étaient pas complètement couverts par le répertoire de Mettas, particulièrement au début et à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle pendant la période révolutionnaire. Nous avons entrepris, en travaillant dans les archives du Service historique de la Marine à Toulon, d'étudier ces deux périodes.

**L'avenir de "La route de l'esclave" - Du travail de mémoire au combat pour la liberté** (par M. Yvon Chotard, Président de l'Association «Les anneaux de la mémoire»)

" La route de l'esclave" est à la croisée des chemins. Le travail cumulé depuis près de dix ans est considérable. Le mérite du Comité scientifique et des acteurs du projet, en particulier du Directeur de la Division des projets interculturels (UNESCO), est d'avoir fait émerger cette part considérable de l'histoire du monde liée à l'esclavage moderne et à la traite négrière. Les réseaux scientifiques permettent de collecter une quantité prodigieuse d'informations complexes et de les approfondir. L'impulsion de "La route de l'esclave" à cet égard a été déterminante et l'onde de choc ainsi déclenché produira ses effets durablement sur tous les continents.

Notre volonté aujourd'hui, alors que les crédits réservés au projet se font encore plus rares et que la succession du Directeur de la Division des projets interculturels est ouverte, c'est de faire partager cette mémoire et cette histoire par le plus grand nombre, au moyen de programmes éducatifs appropriés et du développement du tourisme culturel/lieux de mémoire-musées-expositions.

Nous sentons bien, cependant, que le thème même dont nous traitons, l'histoire de malheurs inimaginables provoqués par un crime collectif, provoque d'énormes résistances, conscientes et inconscientes, motivées quelquefois par une certaine lâcheté, d'autres fois par une réticence compréhensible face à l'évocation des épisodes les plus sombres de l'histoire humaine. C'est confusément la peur d'une orientation morbide du "devoir de mémoire".

A Nantes, lors de la préparation de l'exposition sur le commerce triangulaire, nous avons choisi, pour ne décourager aucune bonne volonté, de définir notre programme par cette appellation polysémique des Anneaux de la mémoire, les Anneaux évoquant en même temps la chaîne nous reliant au passé, les anneaux du port de Nantes, les instruments de contention imposés aux esclaves et les alliances contemporaines à partir de ce passé. Ceci a permis de désarmer beaucoup de réticences face à ce qui pouvait apparaître trop négativement unilatéral. Cette expérience locale peut amener "La route de l'esclave", après dix ans d'approfondissement, à la replacer dans le cadre général de l'aventure humaine.

L'histoire de l'esclavage, celle donc de l'injustice, de l'oppression, de l'exploitation et de la barbarie a caractérisé presque toute l'histoire humaine. Elle met aussi en négation l'histoire de la libération des hommes et son appoche peut être aussi enviagée de ce point de vue beaucoup plus enthousiasmant sous toutes les latitudes. La proposition que je suis amené à faire à partir de cette idée est de compléter notre travail de mémoire par son versant progressiste (au sens civilisationnel strict). e ce travail de mémoire, fortement orienté, nous pouvons ainsi passer à son complément nécessaire, le combat pour la liberté. Combat passé et présent - historique, politique, économique, juridique et philosophique. "La route de l'esclave" deviendrait ainsi l'un des chemins de la liberté. Cette modification conceptuelle ou plutôt l'enrichissement du concept initial de "La route de l'esclave" nous permettrait d'aborder autrement la suite de notre action en développant une communication sans complexe, accompagnée d'une pédagogie adaptée à tous les publics. C'est un enjeu de civilisation qui doit intéresser non seulement les universitaires, mais tous les pays, toutes les familles spirituelles et philosophiques, l'UNESCO, l'ONU, etc.

Si nous sommes d'accord sur cette orientation, la proposition de Max Guérout d'utiliser un bateau pour illustrer la présentation du commerce triangulaire peut être encore enrichie dans un programme de longue durée. On pourrait imaginer de construire, non pas en Europe - ce serait sans doute contre-productif - mais en Afrique, dans les Antilles ou à Madagascar, où des chercheurs traditionnels de construction navale (en bois) sont encore opérationnels - un bateau négrier emblématique comme *La Marie-Séraphique*, en s'appuyant sur les archives et les moyens des anciens ports négriers européens. Pendant la construction (cinq ans) de ce navire, nous

devrions préparer une grande exposition très spectaculaire et didactique qui accompagnerait le périple du navire amiral de l'opération. La thématique de cette exposition serait centré sur le combat de l'humanité contre la barbarie et pour la liberté. La route du bateau serait paradoxalement celle de la civilisation. Ce serait un beau symbole pour l'UNESCO elle-même et l'illustration de sa noble ambition.

**«Breaking the Silence» - The ASPnet Transatlantic Slave Trade (TST) Education Project: Briefing paper on the TST**  
(par l'Unité des Écoles associées)

**Background**

Launched in 1998, the Transatlantic Slave Trade (TST) Education Project is implemented by UNESCO's Associated Schools Project Network (ASPnet) in close co-operation with The Slave Route Project.

The TST project, as it is called, aims to break the silence surrounding the Transatlantic Slave Trade while forging new triangular links between over 100 ASPnet schools in 20 countries in Africa, the Americas, the Caribbean and Europe. The number of participating countries reached 23 this year (2001), when the Dominican Republic and the U.S.A. joined the project.

The goal of the project is increased awareness of the Transatlantic Slave Trade, its causes and its consequences - which include the immense contributions made by Africa to the social, cultural and economic development of the Americas, the Caribbean and Europe, but also modern forms of slavery and racism.

Promoting mutual respect and intercultural dialogue is thus a priority. Project activities include developing new educational material to teach effectively about the TST and organizing a wide range of intercultural activities, often linked to long-ignored places of memory.

**Achievements**

The TST has forged new triangular links between over 100 ASPnet schools in 23 countries in Africa, the Americas, the Caribbean and Europe (2 new countries: the Dominican Republic and the USA) and has inspired a sister education project in eight countries around the Indian Ocean who are planning national activities. Much new educational material has been developed to teach effectively about the TST. A wide range of intercultural activities has taken place including dynamic youth encounters, often coinciding with 23 August, the International Day for the Remembrance of the Slave Trade and its Abolition which is an important date for the project.

## Objectives

The ASPnet Transatlantic Slave Trade (TST) Project aims to :

- break the silence surrounding the Transatlantic Slave Trade
- increase awareness of its causes, consequences and contributions and the importance of preserving places of memory
- develop new educational material to teach effectively about the TST
- create triangular educational, cultural and social links between ASPnet schools in Europe, Africa and the Americas/Caribbean
- promote mutual respect and intercultural dialogue between young people
- Mobilize schools to observe 23 August, the International Day for the Remembrance of the Slave Trade and its Abolition

## Activities

Activities of the ASPnet Transatlantic Slave Trade (TST) Project include:

- Organizing:
  - An International TST Meeting on “New Prospects and Partnerships” in Charleston, South Carolina, from 25 to 29 July 2001, to consolidate the TST; to establish a strong co-ordination and academic foundation for the TST; learn about the conceptual framework, to launch the TST in the USA; review TST education content and enhance the TST in all participating countries. The meeting was mainly for decision-makers;
  - The first-ever International Symposium on Teaching about the Slave Trade (with Tulane University, New Orleans, August 2000);
  - TST Regional Workshops for TST Co-ordinators in the three regions in 1998, 1999, 2000 and 2001;
  - TST International and Regional Youth Encounters to explore the TST from a cultural viewpoint in 1999, 2000 and 2001.
- Developing new approaches to ‘Break the Silence’ concerning the TST.
- Identifying existing TST educational resources.
- Sending TST schools a kit of educational resource material (including UNESCO’s *A General History of Africa* and *A General History of the Caribbean*, the TST Common Programme of Study, special issues of UNESCO periodicals, *The Slaver Fredensborg* a graphic novel and *Slave Voices*, an anthology of slave writings prepared by the University of the West Indies.

- Conducting a knowledge/attitudes survey among all TST students.
- Enabling triangular twinning arrangements between TST schools in the three regions. Publishing a brochure, flyer and newsletter called 'Breaking the Silence', a directory of participating schools, and four posters to commemorate the International Day for the Remembrance of the Slave Trade and its Abolition.

### **Planned TST Activities 2001-2002**

In order to assist participating countries in the consolidation of the TST, UNESCO has invited them, through their National Commissions, to:

- Organize **National Teacher-Training Workshops** to take stock of results achieved and make future plans for the Project, in line with the recommendations made at Charleston (which I will present at a session on Sunday) , and to prepare educational material related to the TST, concerning places of memory, rebellion leaders and abolitionists;
- Enter the "**Exploring the TST**" contest, developing an aspect of the TST, and recording it on video. (From the quality of work produced at the three Youth Encounters, we can anticipate a very high standard);
- Take part in the **TST Global Project Review** which UNESCO is conducting with the University of Hertfordshire, U.K. by sending completed questionnaires for TST teachers and coordinators for evaluation.

### **Publications**

- TST educational material is in development, to be used in participating schools. The educational framework has been completed and the manuscript is being professionally edited. It will be ready for experimentation in schools in March 2002.
- In June 2001 the TST website was updated, the second TST newsletter was published. An extensive list of useful websites was published in both newsletter and website.
- A poster is published each year to commemorate 23 August, the International Day for the Remembrance of the Slave Trade and its Abolition. The 2000 (3<sup>rd</sup> edition) contrasted historical slavery with modern forms of slavery, the 2001 edition (4<sup>th</sup> edition) features artwork on the theme of the TST produced by students from Africa, the Americas, the Caribbean and Europe.

### **On the agenda:**

**An International meeting of National Co-ordinators** will take place in Cuba in April 2002 to take stock of the project's achievements and to plan the next phase with increased emphasis on teacher training and the production and diffusion of educational materials.

***A meeting of the renewed TST Task Force will follow this meeting. to assess results in the light of the findings of the TST Project Review and to finalize the planning of the next two years of the project.***

It would be very helpful if, following this mission, MrDiène could suggest a possible Brazilian candidate for the renewed TST Task Force.

./.

## RECOMMANDATIONS

1. Une petite «intro» (cf. Notes)

### Le Bénin et "La route de l'esclave"

Pour donner une meilleure visibilité à la proclamation de l'esclavage comme crime contre l'humanité et promouvoir davantage le dialogue des cultures qui a résulté de la traite négrière, le Bénin a pris l'initiative de proposer la portion béninoise de "La route de l'esclave" pour inscription sur la Liste du patrimoine culturel de l'humanité. Il s'agit, au-delà de l'inscription des forts situés dans les ports d'embarquement, d'inclure tout un itinéraire qui comprend les lieux de capture, les champs de bataille, les marchés, les collines, caves, galeries, villages lacustres et autres lieux de refuge, aussi bien que l'architecture typique des cultures de retour.

1. Il est souhaitable que des initiatives similaires, qui intègrent histoire et patrimoine et tourisme culturel, soient prises par d'autres États. La direction du Projet pourrait jouer ici un rôle de coordination.

Devant la paucité des moyens mis à la disposition du projet de l'UNESCO,

2. Il est peut-être souhaitable qu'à l'avenir le Groupe de consultation inscrive la recherche de ressources financières sur la liste de ses tâches. On pourrait, par exemple, songer à la création, en son sein, d'une "task force" pour ce faire. La Task Force pourrait cibler de potentiels mécènes individuels en Afrique et dans la diaspora africaine, ainsi que des institutions de financement comme la Banque mondiale et les fonds OPEP, par exemple.

(Professeur Olabiyi B.J. Yai)

ANNEXE I

Rapport du Secrétariat

*Décembre 2001*

CLT/ICD/SLR.01/GC.1/03

*LA ROUTE DE L'ESCLAVE*

Première Réunion du Groupe de consultation

(Rio de Janeiro, Brésil, 17-18 décembre 2001)

**RAPPORT DU SECRÉTARIAT**

Les nouvelles orientations de l'UNESCO tendent vers la diminution des organes consultatifs et la réduction de leurs membres. C'est sur cette base qu'a été constitué le Groupe de consultation de «*La route de l'esclave*», en remplacement du Comité scientifique international. Organe plus opérationnel et plus efficace, le Groupe de consultation comprend les membres du Bureau et les coordinateurs des réseaux scientifiques opérationnels du projet. A l'avenir, le coordinateur de tout nouveau réseau fonctionnel fera partie du Groupe de consultation.

A Palerme, les circonstances locales n'ayant pas permis la tenue d'une session normale du Comité scientifique international, le Groupe de consultation est invité à baser ses réflexions et recommandations sur les deux documents suivants :

- Le rapport du Secrétariat pour la session de Palerme (Document n° 4)
- Le bulletin d'information n° 2 (Document n° 9), qui fournit des informations détaillées sur la structure et les activités récentes du projet «*La route de l'esclave*»
- Le rapport sur le Projet d'éducation triangulaire interculturel transatlantique de la Route de l'esclave
- Le document final de la Conférence mondiale contre le racisme, la discrimination raciale, la xénophobie et l'intolérance (Durban, 31 août-7 septembre 2001)

Sur cette base, le Secrétariat invite le Groupe de consultation à débattre sur les questions suivantes :

### **1. Les réseaux scientifiques**

Le fonctionnement efficace des réseaux scientifiques nécessite , d'une part :

- des mécanismes et des moyens de coordination et d'interaction entre les réseaux ;
- la mobilisation par les réseaux de ressources financières, le budget réduit du Programme ordinaire de l'UNESCO ne permettant pas un financement adéquat des réseaux. Il serait opportun, dans ce contexte, que les institutions universitaires et scientifiques qui accueillent ces réseaux s'impliquent davantage en ce qui concerne les moyens financiers ;

- l'élaboration par les réseaux de programmes scientifiques et de partenariat qui tiennent compte, sur le plan géographique, du caractère triangulaire du projet *«La route de l'esclave»* ;
- la nécessité de déboucher sur des résultats concrets : publications, matériels pédagogiques et d'enseignement, etc.

## **2. Le tourisme de mémoire**

Sur la base de l'acquis considérable du recensement des principaux lieux de mémoire de la traite négrière en Afrique et dans les Caraïbes, trois questions restent à résoudre :

- l'assistance aux pays concernés pour la restauration et la réhabilitation de ces sites et lieux de mémoire ;
- l'élaboration, avec l'assistance de l'OMT, d'itinéraires et de circuits de tourisme de mémoire ;
- la formation du personnel de tourisme de mémoire sur la traite négrière et l'esclavage ;
- l'articulation entre l'Afrique, les Amériques et les Caraïbes, par l'élaboration d'itinéraires inter-régionaux de tourisme de mémoire sur l'esclavage et la traite négrière.

**3.** Une articulation plus efficace entre le Programme de recherche des réseaux scientifiques et le Programme d'éducation et d'enseignement mis en œuvre dans le cadre du Projet d'éducation triangulaire interculturel transatlantique de la Route de l'esclave. L'enjeu est de promouvoir l'élaboration et l'utilisation dans l'enseignement de tous les États membres de matériels pédagogiques, en particulier sur le plan historique et scientifique.

#### **4. Les réunions**

Les rencontres suivantes ont lieu depuis la session de Palerme (septembre 2000) :

Séminaire international sur «*Les cultures bantu dans les Amériques et les Caraïbes*» (Libreville, Gabon, 7-11 novembre 2000)

Réunion d'experts sur «*Le système de plantation dans les Caraïbes*» (Paramaribo, Suriname, 17-19 juillet 2001)

Assemblée générale de l'OMT, avec un point de l'ordre du jour sur «*Le tourisme culturel de mémoire*» (Séoul, République de Corée, 23 septembre-1<sup>er</sup> octobre 2001)

Table ronde préparatoire au Séminaire international sur «*Le dialogue interculturel en Afrique centrale et dans la région des Grands Lacs*» (Libreville, Gabon, 7-10 novembre 2001)

Conférence sur le thème «*Aguda : aspects du patrimoine afro-brésilien dans le golfe du Bénin*» (Porto Novo, Bénin, 26-30 novembre 2001)

Colloque international sur le thème «*Esclavage et changements culturels*» (Evora, Portugal, 28-30 novembre 2001)

Séminaire international sur «*Le dialogue interculturel en Afrique centrale et dans la région des Grands Lacs*» (à venir)

#### **5. Le financement**

L'attention du Groupe de consultation est attirée sur la situation financière difficile, sur la base des deux données suivantes :

- le budget ordinaire de l'UNESCO n'a attribué qu'un montant de \$150.000 au projet «*La route de l'esclave*» ;
- conformément aux accords initiaux, le financement de la NORAD (Agence norvégienne de développement et de coopération) doit se terminer à la fin du mois de décembre 2001. Le Secrétariat continue néanmoins à négocier avec la NORAD et d'autres sources éventuelles de financement.

**ANNEXE II** - Rapport final provisoire du Séminaire sur *Les religions afro-américaines*



UNESCO Brasilia

**Slave Route Activities in Brazil  
International Seminar on Afro-American Religions  
Rio de Janeiro, December 2001**

**Draft Summary Report**

**1) Background**

In 2001, the UNESCO Brasilia Office established a cooperation agreement with the Palmares Cultural Foundation (body of the Brazilian Government in charge of cultural issues regarding the country's black population) for the production of a Seminar on Afro-American religions and cultural diversity as part of UNESCO's activities on the Slave Route Project.

The Seminar was held in Rio de Janeiro, certainly one of the most important locations of Afro-American religions in the world, from 19 to 21 December 2001. It gathered more than 50 experts, scholars and leaders from religions of African origin. Its main purpose was to expose to a large audience the wider meaning of the identity of the Afro-American population to cultural diversity and to work as a means of exchange of state of the art studies and research on related religious and cultural issues.

**2) Strategy**

Initially, UNESCO Brasilia set up two committees that assisted in the production of the seminar. A preparatory committee composed by six members was recruited amongst the

National Committee for the Slave Route. This committee, jointly with UNESCO and the international coordinators appointed by CLT/ICD, defined the seminar's programme and format, which issues were to be tackled and appointed the list of participants.

An executive committee, partly composed by staff from by the Brazilian Government, was set up to work on secretarial issues in Brazil.

The agreement with the Brazilian Government let the UNESCO Office in charge of contracting most of the services and personnel for the seminar. That included providing the event's sound system and simultaneous translation, international travel for guest lecturers, their transportation in Rio, production of the seminar's website and folders, security and communication among others. Moreover, Brasilia's officer of public information established contacts with both national and international media for the promotion of this activity.

The Office successfully managed to involve the related national authorities (both the Palmares Foundation and the Ministry of Culture) to contribute financially and by providing personnel for the activity's execution. The Government was in charge of all the national travel and bore hotel expenses for the guest lecturers and the executive committee.

UNESCO Brasilia also raised additional funds locally for the seminar (please see the budget section hereunder) which allowed a more effective implementation of the activity.

The city of Rio de Janeiro was chosen to host the event both because it is an extremely important site for Afro-American religions in Brazil and because of its structure to hold international events, which includes an international airport that receives direct flights from most continents.

### **3) Outcomes**

The event's opening ceremony took place in 19 December was attended by the Minister of Culture of Brazil and many other national authorities who gave special attention to the event.

Fifty-seven international lecturers, Brazilian experts and religious leaders were invited and took part in the seminar. Its activities were held in a room with capacity for 300 people at the Guanabara Hotel. All guests were lodged in this very hotel, which helped minimize transportation and food costs.

About 220 persons, including historians, anthropologists, ethnologists and religious authorities, attended the event daily. The event was free of charge and thus open to all interested parties such as scholars, priests, non-governmental organizations, students and the general public.

Discussions covered four main issues. Firstly, the link between Afro-American religions and Cultural Diversity. Being one of the main UNESCO's concerns, cultural diversity was tackled based on ethnographic studies, exploring the construction, re-invention and re-creation of the African heritage in different social and political contexts in the Americas.

The second group of lectures focused on religion and ethnical identity, analyzing the extent to which African-American religions are able to reaffirm ethnical identity as an element of insertion of religious culture in national identities and multiculturalism issues.

The third main issue tackled was that of African-American religions and globalization. The lecturers highlighted the influence of the dilution of cultural differences and specificities, the co-existence of global and local cultures and the expansion of the Pentecostal religions and media upon the Afro-American religions.

Finally, the theme Afro-American religions, cultural identity and black resistance added room to the assessment of the role of those religions in the creation of cultural identity and important current socio-political issues such as race, violence, crime, social inequalities and gender.

Additionally, several parallel cultural activities were held, such as book releases, performance of religious rites and dances and poetry reading, which enriched the seminar.

#### **4) Results**

The lectures were highly successful in raising awareness on the issue of African-American religions, thanks to an extensive participation of both the specialized and general public and effective media coverage. UNESCO played an essential role in allowing the promotion and exchange of specialized knowledge in the field of intercultural dialogue at the international level.

#### **5) Budget**

The Seminar was partly organized and held with funds provided by UNESCO Headquarters and funds raised from private national stakeholders by UNESCO Brasilia (about US\$ 14.000). The Brazilian Government has also made, through the Palmares Cultural Foundation and the Ministry of Culture, very important contributions to the seminar. Initially planned for US\$ 50.000, the amount allocated raised significantly, and although the exact figures are not known by UNESCO, it covered for all hotel expenses and national travel, and also provided staff for the execution, without which the seminar in Brazil would not have been possible.

**Jurema Machado**  
National Officer for Culture  
Brasília, 2002

ANNEXE III

Liste des participants

## ANNEXE IV

### Liste des membres du Groupe consultatif de coordination

29 novembre 2001

#### Projet «Route de l'esclave»

##### *Liste des membres du Groupe de consultation*

1. Mr Leslie G. ATHERLEY (Réseau sur «*Le tourisme culturel dans les Caraïbes*»)  
#2 Hillbury, Workmans  
ST. GEORGE  
Barbados  
**Tel.:** (1-246) 435-19.45  
**Fax:** (1-246) 426-60.04  
**E-mail:** [latherley@sunbeach.net](mailto:latherley@sunbeach.net)
  
2. Dr. Miguel BARNET (Réseau «*Esclavage et religions afro-américaines*»)  
Presidente  
Fundación Fernando Ortiz  
Calle 27 No. 160, esq. L  
El Vedado  
LA HABANA  
Cuba  
**Tel.:** (53-7) 33.31.08 // 30.06.23  
**Fax:** (53-7) 33.31.58 // 33.31.44  
**E-mail:** [Ffortiz@artsoft.cult.cu](mailto:Ffortiz@artsoft.cult.cu)
  
3. Madame Dany BEBEL-GISLER (Réseau «*Processus de construction d'identités chez les transplantés africains et indiens en Guadeloupe*»)  
Présidente du Comité guadeloupéen de «La route de l'esclave»  
Chartreux  
97129 LE LAMENTIN  
Guadeloupe  
**Tél. :** (590) 25.38.22  
**Fax :** (590) 25.94.76

Groupe de consultation – page 2

4. Dr Luis BELTRAN (Réseau «*Africanía*»)  
Vicerrector de Relaciones Internacionales  
Universidad de Alcalá de Henares  
Antiguo Colegio Mayor de San Ildefonso  
Plaza de San Diego, s/n.  
E-28801 ALCALÁ DE HENARES (Madrid)

**España**

**Tel.:** (34-91) 885-40.85/87  
**Fax:** (34-91) 885-41.30  
**E-mail:** [vice.rrii@uah.es](mailto:vice.rrii@uah.es)

5. Madame Stefania CAPONE (Réseau «*Esclavage et religions afro-américaines*»)  
Laboratoire d'ethnologie et de sociologie  
comparative - MAE  
Université de Paris X  
21, allée de l'Université  
92023 NANTERRE Cedex

**France**

**Tél. :** (33) 01.46.69.26.07  
**Fax :** (33) 01.46.69.25.91  
**E-mail :** [capones@club-internet.fr](mailto:capones@club-internet.fr)  
[capone@yahoo.com](mailto:capone@yahoo.com)

Dom. : 1. rue de Rocroy

75010 Paris (France)

**Tél./Fax :** (33) 01.42.80.11.20

6. Professeur Isabel CASTRO HENRIQUES (Réseaux «*Les fondements idéologiques et juridiques de l'esclavage et de la traite négrière*» et «*Lieux de mémoire de l'esclavage dans les espaces lusophones*»)  
Comité portugais de «La route de l'esclave»  
la traite  
Faculté des Lettres  
de  
Université de Lisbonne  
Alameda da Universidade  
LISBONNE

## Portugal

**Tél. :** (351-21) 792-00.00 // 796-51.62 // 792-00.54  
**Fax :** (351-21) 796-99.63 // 796-99.63  
**E-mail :** [rota-escravo@net.sapo.pt](mailto:rota-escravo@net.sapo.pt)  
**Dom. :** Calçada do Galvao, 13, 2º esq.  
1400 Lisbonne (Portugal)  
**Tél. :** (351-21) 364-55.42  
**Fax :** (351-91) 454-21.16  
**E-mail :** [isabelc.henriques@mail.telepac.pt](mailto:isabelc.henriques@mail.telepac.pt)

./.

## Groupe de consultation – page 3

7. Madame Olinda CELESTINO (Réseau sur “Le monde afro-andin”)  
Laboratoire d’Anthropologie sociale  
Collège de France  
LAS-CNRS  
Université de Paris VIII  
52. rue du Cardinal-Lemoine  
75005 PARIS

## France

**Tél. :** (33) 01.44.27.17.54  
**Fax ;** (33) 01.44.27.17.66  
**E-mail :** [olinda.celestino@college-de-france.fr](mailto:olinda.celestino@college-de-france.fr)  
**Dom. :** 2, rue des Poissonniers  
75018 PARIS (France)  
**Tél. :** (33) 01.46.06.70.01

8. Monsieur Yvon CHOTARD (Réseau «Esclavage, musées et expositions»)  
Président de l’Association «Les anneaux de la mémoire»  
18, rue Scribe  
44000 NANTES

## France

**Tél. :** (33) 02.40.69.68.52 // 02.40.35.94.00  
**Fax :** (33) 02.40.69.45.77 // 02.40.35.94.09  
**E-mail :** [anneaux.memoire@wanadoo.fr](mailto:anneaux.memoire@wanadoo.fr)  
**Dom. :** 16, Allée Duguay Trouin  
44000 Nantes (France)  
**E-mail :** [yvonchotard.avocat@online.fr](mailto:yvonchotard.avocat@online.fr)

9. S.E. M. Alberto DA COSTA E SILVA  
Rua das Laranjeiras, 322/401  
22240-002 RIO DE JANEIRO RJ  
*économie*

(Réseaux "*Lieux de mémoire de  
l'esclavage dans les espaces  
lusophones*" et "*Esclavage,*

**Brésil**

*et travail*»)

*Tél. :* (55-21) 265-20.02  
*Fax :* (55-21) 205-90.27  
*E-mail :* [costaesilva@openlink.com.br](mailto:costaesilva@openlink.com.br)

./.

Groupe de consultation – page 4

10. Professeur Jean-Michel DEVEAU  
Professeur d'Histoire moderne  
«*Recherches Faculté des Lettres  
et  
Université de Nice-Sophia Antipolis  
archéologie*»)  
98, boulevard Edouard-Herriot  
B.P. 3209  
06204 NICE Cedex 3

(**Membre du Bureau** + Réseaux  
«*Femmes et esclavage*» et  
*archéologiques (terrestres  
maritimes): esclavage et*

**France**

*Tél. :* (33) 04.92.15.07.97 // 04.93.37.55.34  
*Fax :* (33) 05.46.82.29.57 // 04.93.37.55.36  
Dom. : 44, boulevard Napoléon III  
Tamango 5  
06200 Nice (France)  
*Tel. :* (33) 04.92.15.07.97  
*Fax :* (33) 05.46.82.29.57

11. Mr Howard DODSON  
*documentaires :*  
The Schomburg Center for Research  
in Black Culture  
515 Malcolm X Blvd.  
NEW YORK, N.Y. 10037-1801

(Réseau "*Sources  
archives, traditions orales,  
iconographie*")

U.S.A.

*Tel.:* (1-212) 491-22.63

*Fax:* (1-212) 491-67.60

*E-mail:* [hdodson@nypl.org](mailto:hdodson@nypl.org)

12. Professeur Giovanna FIUME

*Méditerranée»*)

Faculté des Sciences politiques

Université de Palerme

Piazza Bologna, 8

90134 PALERME

(Réseau «*L'esclavage en*

**Italie**

*Tél. :* (0039-091) 32.65.28 // (0347) 947-27.95 (Portable) // (091) 81.23.23  
(Dom.)

*Fax :* (0039-091) 32.93.02

*E-mail :* [fiumegio@unipa.it](mailto:fiumegio@unipa.it)

*./.*

Groupe de consultation – page 5

13. Monsieur Max GUEROUT

*archéologiques*

72, avenue Ledru-Rollin

*archéologie*

75012 PARIS

(Réseau «*Recherches*

*(terrestres et maritimes) :*

*sous-marine»*)

**France**

*Tél. :* 33) 01.43.43.38.95

*E-mail :* [mguerout@9online.fr](mailto:mguerout@9online.fr)

*Site Web :* [www.archeonavale.org](http://www.archeonavale.org) (Rubrique "Slave Route")

14. Professeur Mbaye GUEYE

*négrière*

Faculté des Lettres & Sciences humaines

Université Cheikh Anta Diop

B.P. 206

DAKAR

(Réseau «*Impact de la traite*

*sur la Sénégambie»*)

## Sénégal

*Tél. :* (221) 825-26.25 // 825-29.60 // 864-16.00 (Dom.) // 642-50.29 (Portable)

*Fax :* (221) 825-49.77 // 823-83.93 (s/c Bureau UNESCO)

Dom. : Rue 6 X 2  
Point E  
Dakar (Sénégal)

*Tél. :* (221) 642-50.25 // 642-50.29 (Portable)

15. Dr Joseph E. HARRIS  
Department of History  
Howard University  
Box 682  
WASHINGTON, D.C. 20059

**(Membre du Bureau)**

## U.S.A.

*Tel.:* (1-202) 806-68.15

*Fax:* (1-202) 806-44.71

*E-mail:* [jharris@howard.edu](mailto:jharris@howard.edu)

Home: 10726 Kinloch Road  
Silver Spring, MD 20903  
Maryland (U.S.A.)

*Tel.:* (1-301) 439-43.16

*Fax:* (1-301) 434-41.16

*E-mail:* [earlharr@aol.com](mailto:earlharr@aol.com)

./.

## Groupe de consultation – page 6

16. Monsieur Laënnec HURBON  
Coordinateur du Comité national  
haïtien de «La route de l'esclave»  
22. rue 7, Babiolo  
PORT-AU-PRINCE

(Réseau «Esclavage et religions  
afro-américaines»)

## Haïti

*Tél. :* (509) 510-73.46 // 510-84.46 (Personnel)

*Fax :* (509) 257-39.68 // 257-39.73 // 257-39.74

E-mail : [lhurbon@yahoo.com](mailto:lhurbon@yahoo.com) // [cnhre@compa.net](mailto:cnhre@compa.net) //  
[cnhre\\_pap@yahoo.com](mailto:cnhre_pap@yahoo.com)

17. Professor Paul E. LOVEJOY (Réseau «*Nigerian Hinterland*»)  
Distinguished Research Professor  
Director, York-UNESCO  
Nigerian Hinterland Project  
Department of History  
York University  
4700 Keele Street  
NORTH YORK, Ontario M3J 1P3  
Canada

*Tel:* (1-416) 736-51.23

*Fax:* (1-416) 736-58.36

*E-mail:* [plovejoy@yorku.ca](mailto:plovejoy@yorku.ca)

Home: 28 Oriole Gardens

Toronto, ONT

M4V 1V7 Canada

*Tel.:* (1-416) 975-05.14

(001-647) 222-64.28 (Mobile)

+ Canada Research Chair in African Diaspora History  
Website: [www.yorku.ca/nhp](http://www.yorku.ca/nhp)

18. Dra. Luz María MARTINEZ MONTIEL (Réseau «*La troisième racine*»)  
Presidente  
«Afroamérica-La Tercera Raíz»  
Iztaccíhuatl 53-301  
Colonia Hipódromo Condesa  
MÉXICO 11, D.F.

**México**

*Tel.:* (52-5) 574-28.54 // 564-86.41 (Dom.)

*Fax:* (52-5) 564-86.42

*E-mail:* [montiel5@prodigy.net.mx](mailto:montiel5@prodigy.net.mx)

./.

Groupe de consultation – page 7

19. Dr Amadou-Mahtar M'BOW (Membre du Bureau – Président  
Keur Fadhila du Groupe de consultation)  
Rue 6 X A, Point E

B.P. 5276  
DAKAR-FANN

**Sénégal**

*Tél. :* (221) 825-68.82 // 06.16.93.02.95 (Portable)  
*Fax :* (221) 825-68.82

+ 10, rue Mekki Berbich

B.P. 434

R.P. Rabat (Maroc)

*Tél. :* (212-7) 75.68.71

*Fax :* (212-7) 75.68.71

20. Professor the Hon. Rex NETTLEFORD  
Vice-Chancellor  
*expressions*  
University of the West Indies  
Mona  
KINGSTON 7

**(Membre du Bureau** + Réseau  
*«Diaspora :langues et  
artistiques»*)

**Jamaica**

*Tel.:* (1876) 927-24.06 // 927-32.03

*Fax:* (1876) 927-02.53 // 927-19.20 // 929-84.68

*E-mail:* [vcoff@uwimona.edu.jm](mailto:vcoff@uwimona.edu.jm)

21. Monsieur Nicolas NGOU-MVE  
*les*  
Directeur  
*langues,*  
Centre d'études et de recherches afro-  
ibéro-américaines (CERAFIA)  
B.P. 2820  
LIBREVILLE

(Réseau "*Les cultures bantu dans  
Amériques et les Caraïbes :  
religions et société*")

**Gabon**

*Tél. :* (241) 76.32.63 // 73.35.79 // 76.22.18 // 74.34.97  
(PNUD/Libreville)

*Fax :* (241) 74.34.99 (PNUD/Libreville)

*E-mail :* [ccrafia@internetgabon.com](mailto:ccrafia@internetgabon.com)

./.

22. M. Djibril Tamsir NIANE  
Président  
Comité guinéen de «La route de l'esclave»  
Société africaine d'édition et de  
communication (SAEC)  
B.P. 6826  
CONAKRY

(Réseau «*Impact de la traite  
négrière sur la Sénégalie*»)

**Guinée**

**Tél. :** (224) 42.34.44 (Tél./Fax) // 45.54.88 //  
45.21.21 (Comm. nat. guinéenne)  
**Fax :** (224) 45.18.75 // 45.23.80 // 45.44.59 // 45.21.25  
(Comm. nat. guinéenne)  
**E-mail :** [dtniane@etiBull.net](mailto:dtniane@etiBull.net)

23. Madame Ana Maria de OLIVEIRA  
"Lieux Projecto Mandume  
l'esclavage dans les  
Rua Frederich Engels n° 92  
Prédio Mutamba  
B.P. 1970  
LUANDA

(**Membre du Bureau** + Réseau  
de mémoire de  
espaces lusophones")

**Angola**

**Tél./Fax :** (244-2) 39.97.69 // 35.36.04 (Dom.) // (244-91) 50-10.14  
(Mobile)  
**Telex :** 4129  
**E-mail :** [memorial.mandume@netangola.com](mailto:memorial.mandume@netangola.com)  
**E-mails pers. :** [nakusala.nakusala@netangola.com](mailto:nakusala.nakusala@netangola.com) //  
[nakusala@hotmail.com](mailto:nakusala@hotmail.com)

24. Abbé Alphonse Benoît QUENUM  
Institut catholique de l'Afrique de  
l'Ouest (ICAO)  
08 B.P. 22  
ABIDJAN 08  
Côte d'Ivoire

(Réseau «*Les religions face à  
l'esclavage*»)

**Tél. :** (225) 22.40.06.50 (Bureau) // 20.20.43.64. (Dom.)

./.

Groupe de consultation – page 9

25. Professeur Joel RUFINO DOS SANTOS (Réseau “*Esclavage, économie et travail*”)  
Universidade Federal do Rio de Janeiro  
Faculdade de Letras  
Fundao s/n  
RIO DE JANEIRO, RJ

**Brésil**

Dom. : Avenida Vieira Souto, 150/102  
C.P. 22420-000  
Ipanema  
Rio de Janeiro, RJ (Brésil)  
*Tél.* : (55-21) 247-29.21 (Privé) // 97.64.00.95  
(Portable)  
*Fax* : (55-21) 523-39.58 // 552-19.95 (Bureau)  
*E-mail* : [joelrufino@hotmail.com](mailto:joelrufino@hotmail.com)

26. Professeur Louis SALA-MOLINS (Réseau «*Les fondements idéologiques et juridiques de l’esclavage et de la traite négrière*»)  
81220 DAMIATTE  
France  
*Tél./Fax* : (33) 05.63.70.71.40  
*E-mail* : [louis.sala-molins@libertysurf.fr](mailto:louis.sala-molins@libertysurf.fr)

27. Dr Wally SEROTE (Réseau “*Esclavage, race et société*»)  
Member of Parliament  
Parliament of the Republic of South Africa  
National Assembly  
P.O. Box 15  
CAPE TOWN 8000

**South Africa**

*Tel.*: (27-21) 403-26.74 (Cape Town) // (82) 480-02.22 (Cellular)  
(27-11) 315-65.81 (Johannesburg) // (27-11) 648-14.10 (Private)  
*Fax*: (27-21) 403-20.70 // 403-23.00 (Cape Town)  
(27-11) 535-04.57 (Johannesburg)

28. Professeur Élisée SOUMONNI  
Réseau  
Coordinateur du Comité béninois  
de «La route de l'esclave»  
04 B.P. 0265  
Cadjèhoun  
COTONOU

**(Membre du Bureau +  
«Nigerian Hinterland»)**

**Bénin**

*Tél. :* (229) 36.08.59  
*Fax :* (229) 30.52.41  
*E-mail :* [esoumon@syfed.bj.refer.org](mailto:esoumon@syfed.bj.refer.org)

./.

Groupe de consultation – page 10

29. Professeur Olabiyi B.J. YAI (Bénin)  
Ambassadeur  
Délégué permanent du Bénin  
auprès de l'UNESCO  
Maison de l'UNESCO  
Bureau M4.04  
1, rue Miollis  
75732 PARIS Cedex 15

**France**

*Tél. :* (33) 01.45.68.30.63  
*Fax :* (33) 01.43.06.15.55  
*E-mail :* [o.yai@unesco.org](mailto:o.yai@unesco.org)

Dom. : 56, rue de l'Union  
95110 Sannois (France)  
*Tél. :* (33) 01.30.25.06.51